

Disabled Theater

Concept, **Jérôme Bel**

De et avec Remo Beuggert, Gianni Blumer, Damian Bright, Matthias Brucker, Matthias Grandjean, Julia Häusermann, Sara Hess,

Miranda Hossle, Peter Keller, Lorraine Meier, Tiziana Pagliaro

Assistance et traduction, Simone Truong, Chris Weinheimer

Dramaturgie, Marcel Bugiel

Assistant Jérôme Bel, Maxime Kurvers

Directrice de production, Ketty Ghnassia

Direction artistique Theater HORA, Michael Elber

Responsable Formation Theater HORA, Urs Beeler

Administrateur Theater HORA, Giancarlo Marinucci

Production Theater HORA – Stiftung Züriwerk (Zurich) avec le soutien de Stadt Zürich Kultur, Kanton Zürich Fachstelle Kultur,

Pro Helvetia, Stiftung Denk an Mich, Ernst Göhner Stiftung

Coproduction Theater HORA ; R.B. Jérôme Bel ; Festival AUAWIRLEBEN (Berne) ; Kunstfestivalsdesarts (Bruxelles) ; DOCUMENTA (13) ;

Festival d'Avignon ; Ruhrtriennale ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; La Bâtie – Festival de Genève ; Hebbel am Ufer (Berlin) ;

Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Remerciements à Sasa Asentic, Tom Stromberg, Andreas Meder (Internationales Theaterfestival OKKUPATION!), Stiftung Züriwerk,

Fabriktheater Rote Fabrik Zürich et les spectateurs des répétitions publiques

Disabled Theater de Jérôme Bel et Theater HORA est invité à la 50^e édition du Theatertreffen Berlin 2013.

Spectacle créé le 10 mai 2012 au Kunstfestivalsdesarts (Bruxelles) et présenté du 10 au 13 octobre 2012

au Centre Pompidou lors de la 41^e édition du Festival d'Automne à Paris.

Durée : 1h30 | Spectacle en suisse allemand en traduction simultanée

Jérôme Bel au Théâtre de la Ville

2000 : *Le dernier spectacle* | 2001 : *The show must go on*

Jérôme Bel au Festival d'Automne à Paris

2004 : *The show must go on 2* (Centre Pompidou) | 2008 : *Catalogue raisonné 1994-2008* (Les Laboratoires d'Aubervilliers)

2011 : *Cédric Andrieux* (Théâtre de la Cité internationale) | 2012 : *Disabled Theater* (Centre Pompidou)

Jérôme Bel au Festival d'Automne à Paris et au Théâtre de la Ville

2009 : *Cédric Andrieux* | 2010 : *3Abschied*

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris et du Théâtre de la Ville



Le Monde **inRockuptibles** **arte**

www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17 | www.theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77 | www.leforumbm.fr – 01 48 14 22 00

Photos couverture et page intérieure : © Michael Bause

JÉRÔME BEL THEATER HORA

Disabled Theater

3 – 7 décembre 2013

Théâtre
de la
Ville
P A R I S
DIRECTION
EMMANUEL
DESMAUCY-
MOÏA

10 décembre 2013

le forum
scène conventionnée de Blanc-Mesnil

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
42^e édition

« Faire dysfonctionner le Théâtre »

Entretien avec Jérôme Bel



Jérôme Bel, 2011

En présentant Disabled Theater au Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil, le Festival d'Automne à Paris affiche sa volonté de collaboration avec les théâtres du Grand Paris.

Jérôme Bel, 2011

Jérôme Bel, 2011

J'aimerais commencer par l'idée d'invitation. Des pièces comme *Véronique Doisneau* ou *Pichet Klunchun and myself* ont été initiées par une demande. De quelle manière envisagez-vous ces « invitations » ? Effectivement, de plus en plus souvent mes pièces sont générées par des invitations de directrices et de directeurs d'institutions ou de festivals. Ces personnes m'invitent à intervenir dans des contextes qui me sont complètement étrangers : le Ballet de l'Opéra de Paris pour *Véronique Doisneau*, la Thaïlande pour *Pichet Klunchun and myself*, ou une compagnie d'acteurs handicapés mentaux à Zurich pour *Disabled Theater*. Ces contextes sont si particuliers qu'ils deviennent le sujet de la pièce.

Est-ce que le fait d'avoir une « distance » avec votre sujet de travail est important ? Une manière de mieux aborder les différents dimensions – sociales, politiques, esthétiques – qu'il implique ? Absolument, la distance avec le sujet est pour moi

capitale, elle m'amène à me déprendre de moi-même – pour paraphraser Michel Foucault. Cette distance me permet de travailler au mieux le théâtre, la représentation. En fait la distance est essentielle au Théâtre ; s'il n'y a pas d'espace entre le spectateur et la scène, l'événement théâtral ne peut avoir lieu. Le Théâtre, c'est cette distance entre le public et la scène, qui doit être « parcourue » par les spectateurs. Avec la distance les affects sont réduits. Je suis plus objectif et cela me permet de mieux observer comme vous dites, les différentes dimensions du sujet. Cependant, je me suis aperçu que cette distance n'était en fait qu'apparente ; lors des séances de travail avec les performers, puis, surtout, lors des tournées, je m'aperçois à chaque fois que je suis en fait très lié à eux, qu'il y a un transfert entre eux et moi. La pièce peut être vue comme la mise en lumière de ce transfert, invisible au début. De la même manière que Gustave Flaubert a écrit « Emma Bovary c'est moi », je pourrais dire « Véronique Doisneau, Pichet Klunchun , Cédric Andrieux, les acteurs handicapés mentaux, c'est moi ». Il y a d'importants enjeux personnels et psychiques entre moi, ces performers et ce qu'ils représentent.

Dans le cas de *Disabled Theater*, le titre pourrait valoir comme une « poétique générale ». Vous travaillez beaucoup sur ce qui dysfonctionne dans les mécanismes de la représentation.

Les acteurs handicapés mentaux ne fonctionnent pas comme les autres acteurs, dits normaux. Leur handicap fait dysfonctionner le Théâtre et c'est pour cela, sans doute, que j'ai été intéressé par le fait de travailler avec eux . Leur manière de faire du théâtre produit une critique continue de la critique que je croyais avoir mis en place – j'ai trouvé mes maîtres ! C'est cela que j'ai essayé de montrer dans ce spectacle : comment leur état physique et mental provoque les règles du théâtre et de la danse, comment ils piétinent magistralement les conventions admises par le plus grand nombre.

Je vais contredire ma question précédente, mais j'ai le sentiment que le point important dans votre travail n'est pas tant ce qui ne fonctionne pas que

ce qui fonctionne malgré tout : ce qui reste de fonctionnement lorsqu'on a démonté les « appareils ». Ce qui m'intéresse c'est la limite du théâtre, jusqu'où il résiste. Je veux savoir ce qu'il est pour mieux le comprendre : une de mes stratégies pour atteindre ce but est de le réduire à sa racine, à son gène. Je veux savoir pourquoi il me donne tant de joie, pourquoi il m'a donné et me donne encore les plus grandes intensités de ma vie. Il me faut savoir pourquoi, quitte à le détruire comme l'enfant qui démonte son jouet pour en connaître le mécanisme. Pour savoir ce qu'il y a dedans.

Ce qu'on entend dans ce titre, ce n'est pas « théâtre pour handicapés », mais bien « théâtre handicapé » : une manière de déconstruire la structure pour révéler l'individu ?

Oui, c'est « théâtre handicapé » : c'est un théâtre faible, altéré, ralenti, affaibli, sans savoir-faire. Pour moi le cœur du théâtre c'est le vivant, l'acteur, le danseur, le performer – je trouve insupportable le théâtre d'image ou visuel – et le spectateur, tous les individus qui participent à l'événement théâtral ; il n'y a pas théâtre s'il n'y a pas de spectateurs. Le théâtre c'est ce qui se joue entre ces deux pôles. Donc oui, mon projet consiste à révéler la réalité des individus qui participent à cet événement, ceux qui sont sur scène et ceux qui sont assis dans leurs fauteuils.

La dimension du langage est fondamentale dans votre travail. Non seulement la parole, mais aussi tous les glissements de signifiants et les jeux sur la performativité de la langue. Pour paraphraser Lacan, on pourrait dire que « le théâtre est structuré comme un langage ».

Dans cette pièce le langage – du fait des handicaps des acteurs – est bien moins présent que dans les dernières pièces. Par contre ils dansent beaucoup, c'est sans doute ma pièce où il y a le plus de danse – 30 minutes sur 1h30, c'est un record pour moi ! Leurs danses me sont apparues plus éloquentes que leurs paroles.

Après avoir accepté de rencontrer les interprètes du théâtre HORA, qu'est-ce qui est venu résonner

avec votre travail, quelle dimension spécifique a été activée par la rencontre avec ces acteurs ?

La question du handicap, la question de la place des handicapés dans la société, de leur exclusion évidente. Le handicap est toujours un problème pour la majorité des gens. La relation au handicap est une des choses les plus impensées de notre époque il me semble. Nous sommes très mal a l'aise avec cela, car nous tous n'y avons que très peu travaillé, réfléchi. Il faut le faire, il faut se confronter à cette question – à leurs présences. Ils sont la minorité de la minorité. Ils sont l'altérité maximale. Il n'ont que très peu de représentation dans la sphère publique ; aucun discours n'est produit sur eux, ils sont donc exclus de la société. Faire un spectacle avec eux est une volonté de ma part de leur rendre de la visibilité. Les mettre sur scène ne serait-ce que pour que les spectateurs puissent les voir longuement, pendant 1h30 – alors que d'habitude on n'ose pas les regarder dans la rue. Que chacun puisse « travailler » à son propre rapport aux handicapés. Où peut-on le faire mieux qu'au théâtre – au théâtre où on paye pour cela, où, protégé par l'obscurité, on peut observer ce qui est en pleine lumière ?

Vous avez déjà traité sur scène plusieurs interprètes – au croisement de l'artistique, du travail, du subjectif. Dans le cas du théâtre HORA, il s'agit d'une « troupe ». Est-ce que cette idée de structure « chorale » est importante pour vous ?

J'en avais un peu assez de la série des *sol*i, mais cependant, dans *Disabled Theater*, les acteurs agissent seuls tout au long de la pièce ; il n y a pas de scène de groupe – même si le groupe est présent sur scène pendant tout le spectacle. J'ai pourtant essayé, mais cela ne fonctionnait pas : en effet, dès qu'il sont en groupe, ils deviennent un « groupe d'handicapés ». Or tout l'enjeu de la pièce – de mes pièces depuis 10 ans, en fait – c'est d'individualiser : de les individualiser, d'en faire des sujets, de montrer la singularité de chacun de ces individus.

Propos recueillis par Gilles Amalvi
Avril 2012

Jérôme Bel

Jérôme Bel vit à Paris et travaille au niveau international. Sa première pièce, *Nom donné par l'auteur* (1994), est une chorégraphie d'objets. La seconde, *Jérôme Bel* (1995), est basée sur la totale nudité des interprètes. La troisième, *Shirtologie* (1997) met en scène un danseur portant plusieurs dizaines de T-shirts. *Le dernier spectacle* (1998), en citant un solo de la chorégraphe Susanne Linke, mais aussi Hamlet ou André Agassi, essaie de définir une ontologie du spectacle vivant. La pièce *Xavier Le Roy* (2000) est signée par Jérôme Bel mais entièrement réalisée par le chorégraphe Xavier Le Roy. *The show must go on* (2001) réunit vingt interprètes, dix-neuf chansons pop et un DJ. En 2004, invité par le ballet de l'Opéra de Paris, il produit *Véronique Doisneau* (2004), sur le travail de la danseuse du corps de ballet, Véronique Doisneau. *Isabel Torres* (2005) pour le Ballet du Teatro Municipal de Rio de Janeiro est la version brésilienne de la production de l'Opéra de Paris. *Pichet Klunchun and myself* (2005) est conçu à Bangkok avec le danseur traditionnel thaïlandais Pichet Klunchun. En 2009 est produit *Cédric Andrieux* (2009) danseur dans la Merce Cunningham Dance Company puis au Ballet de l'Opéra de Lyon. En 2010, il signe avec Anne Teresa De Keersmaeker *3Abschied* (2010) à partir du *Chant de la Terre* de Gustav Mahler. Par ailleurs les films de ses spectacles sont présentés lors de biennales d'art contemporain (Lyon, Porto Alegre, Tirana) et dans des institutions muséales (Centre Georges Pompidou à Paris et à Metz, Hayward Gallery et Tate Modern à Londres, MOMA à New York). Jérôme Bel a reçu un Bessie Award pour les représentations de *The show must go on* à New York en 2005. En 2008 Jérôme Bel et Pichet Klunchun ont été récompensés par le Prix Routes Princesse Margriet pour la Diversité Culturelle (Fondation Européenne de la Culture).

www.jeromebel.fr

Theater HORA

Fondé en 1993 à Zürich (Suisse) par Michael Elber, Theater HORA encourage et soutient le développement artistique et créatif des personnes en situation de handicap mental et leur permet de montrer leur talent hors norme à un large public et à un niveau professionnel. La première pièce du Theater HORA est une adaptation libre du roman de Michael Ende *Momo*. Le personnage du Maître HORA dans ce livre a donné son nom à la compagnie. Depuis, Theater HORA a présenté près de cinquante pièces théâtrales en tout genre. Par ailleurs, la compagnie initie et organise différents projets : expositions d'art, formations musicales (HORA'BAND) et un festival international de théâtre (Festival OKKUPATION!). Depuis 2003, le Theater HORA fait partie de la fondation Züriwerk. Theater HORA est jusqu'à présent le seul organisme en Suisse de formation culturel pour des personnes en situation de handicap travaillant à un niveau professionnel. En effet, la compagnie propose aux personnes en situation de handicap, depuis 2009, une formation de théâtre reconnue par l'État. Les pièces les plus marquantes de la compagnie sont *Lennie und George* (1997) ; le défilé de mode *Drehum : La Mode Folie* (1998) ; *All The World Is A Stage* (1999) ; *The total theatre 3D* (2002) ; *Amanzi* (2005) ; *Faust 1+2* (2008) ; la comédie musicale *Quasimodo Geniti* (2009) ; *Die Geschichte vom Baum* (2010) ; *Disabled Theater* (2012) de Jérôme Bel. *Disabled Theater* (2012) a été invité à Berlin au Theater-treffen 2013. L'actrice Julia Häusermann a été récompensée en 2013 pour son interprétation dans *Disabled Theater* par le prix jeune talent Alfred Kerr. Theater HORA a reçu par ailleurs avec *Disabled Theater* le prix fédéral création actuelle de Danse. Theater HORA considère que les personnes en situation de handicap mental ont des talents et des compétences qui justifient leur participation à la vie sociale et culturelle. La perception brute de ce qui les entoure, cette perception sans filtrage révèle des mondes inconnus que le spectateur comprend intuitivement. C'est pour cela que l'objectif de toutes les activités du Theater HORA est d'ancrer dans la conscience publique ces précieux points de vue.